

Inter
Art actuel



Le profiteur et le naïf Jean-Claude Saint-Hilaire

Annie Boisclair

Numéro 68, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46364ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boisclair, A. (1997). Le profiteur et le naïf : Jean-Claude Saint-Hilaire. *Inter*, (68), 64–65.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



Annie BOISCLAIR — Le profiteur et le naïf

Des rats, des goélands et des cafards, voilà qui augure bien l'installation **La Collection : des rats et des hommes** de Jean-Claude SAINT-HILAIRE qui a pris place au Lieu. Jean-Claude SAINT-HILAIRE est reconnu pour savoir faire des critiques sociales qui permettent aux observateurs de se questionner, de prendre position face à des événements présents autour de nous ou dans l'actualité. Sa dernière exposition ne fait pas exception : un regard humoristique est posé sur une situation qui contient une pointe de drame.

Dès qu'on pose le pied dans la salle du Lieu, on entre dans un monde de métaphores et d'interrogations. On se retourne vers le mur de l'entrée pour apercevoir un texte de Normand BAILLARGEON. C'est ce texte qui donnera un sens commun à toutes les réflexions que suscite l'œuvre. L'article provient du **Devoir** du 20 janvier 1997 et dit ceci :

À la lumière de ces quelques phrases, je vous fais part de mes réflexions. Le premier élément qui attire l'attention est une bande de rubriques nécrologiques accrochées au tiers inférieur des trois autres murs. Chaque petite colonne représente une personne. Elles sont tellement nombreuses qu'on ne peut les lire individuellement et de ce fait, elles deviennent anonymes. Ces morts sont les gens du peuple, ceux qui, dans notre société démocratique, doivent normalement décider du futur qu'ils veulent pour leur pays. Ce peuple que l'on croise en masse dans nos rues et qui ne connaît ni ses droits, ni ce qui se passe réellement dans l'actualité, qui ignore tellement de choses qu'il est à la merci des amoureux du pouvoir. Tous ceux qui ont pris des décisions sans avoir l'information nécessaire pour faire un choix éclairé ou qui n'avaient pas conscience de l'importance de leur geste.

« Le néolibéralisme se construit sur le mensonge et sur la peur. Ça marche évidemment très bien, très fort. À preuve, depuis des années on n'a cessé de jouer toutes ces armes, notamment pour nous faire croire que le déficit et la dette ont été créés par des dépenses exorbitantes en santé, en éducation, en sécurité sociale – salauds de BS, ordures de pauvres, hein ? ; que nos entreprises étaient surtaxées ; et qu'il fallait donc, pour l'avenir de notre pays et celui de nos enfants, faire des compressions et des sacrifices – lesquels allaient bien sûr ramener la prospérité et créer des emplois (hi, hi, hi). En attendant ? Bosse à ton job de merde sous-payé et sans protection syndicale ou sociale et remercie bien tes maîtres en te comptant chanceux : ils sont des centaines, dehors, qui attendent gloutonnement de prendre ta place. »

Ou bien, ce sont peut-être les assistés sociaux, les pauvres qui veulent sans cesse plus d'argent de la part des contribuables, les gens qui veulent avoir accès à des hôpitaux et à un service d'éducation de plus grande qualité toujours subventionnés par le gouvernement. Peut-être pouvons-nous penser aussi qu'il s'agit des riches et des grosses entreprises qui ne paient pas leur juste part des taxes. Jean-Claude SAINT-HILAIRE nous amène ici à nous questionner.

Présentement, on perd de plus en plus d'emplois et les nouveaux chômeurs sont considérés comme les nouveaux pauvres. Des pauvres tout neuf à ajouter à la liste précédente. On fait des coupures dans la fonction publique ? Y a-t-il un moyen plus avantageux pour la majorité des citoyens de le faire ? On perd de plus en plus d'emplois et ceux qu'on crée ne sont pas satisfaisants ? Ne pouvons-nous pas mieux combler ce besoin ? Comment mettre au pouvoir ceux qui ont des solutions plus propices ?

L'argent décide de celui qu'on écouterait, l'argent motive celui qui a de l'ambition, l'argent a le pouvoir de rendre concrètes des solutions à beaucoup de problèmes. C'est où l'on décide d'investir ces petits bouts de papier qui améliore ou empire les conditions de vie.

Il y a aussi un côté particulier de l'œuvre qui met en valeur la récupération des matériaux. Des boîtes de carton deviennent des goélands, des emballages de produits alimentaires se transforment en coquerelles et des boîtes de conserve se métamorphosent en rats. Même si cela ne fait pas partie du discours de l'artiste, le fait qu'il utilise ces éléments nous sensibilise et nous montre que Jean-Claude SAINT-HILAIRE a conscience des problèmes écologiques.

Cette installation suscite beaucoup de questions, mais elle n'est pas là pour y répondre. Elle nous met sur une piste qui nous permettra, avec un peu de temps et de chance, de régler des problèmes de la façon la plus avantageuse pour la majorité des citoyens. Cette œuvre m'a

la collection des rats et des hommes

On peut enfin lever les yeux au-dessus des rubriques mortuaires pour contempler les cafards qui cheminent sur les murs. Ils sont taillés dans des emballages de produits alimentaires, ce qui leur donne des couleurs fort joyeuses. Puis, partant des murs et s'envolant vers le milieu de la salle où ils se posent : des goélands. Leurs corps sont composés de carton provenant de boîtes. Au centre de la pièce, il y a un cercle de détritiques où se baladent des rats constitués de boîtes de conserve. Ce sont des bestioles que l'on n'aime pas beaucoup avoir autour de soi, car ce sont des êtres à la réputation de profiteurs et de parasites. Qui sont ces profiteurs ? Le gouvernement qui nous fait accepter des coupures au profit d'on ne sait quel bien, qui aime mieux rembourser les banques et favoriser les grandes entreprises qui ont déjà plus que leur part et qui se moque de nous en nous faisant accepter des décisions qu'ils justifient par des mensonges ?

Comment avoir une information de qualité sur l'actualité de notre pays ? Toutes les questions que l'installation nous amène à nous poser est en partie une amélioration de notre situation. Lorsqu'on se rend compte que quelque chose cloche, il est plus facile de trouver des remèdes pertinents, puisque si on ignore qu'il y a un problème, on ne sait pas qu'il faut le régler.

Sous l'article du **Devoir** affiché au mur, on peut suivre le cours de la Bourse. La mise à jour est effectuée régulièrement. Qu'est-ce qui domine le monde ? Qu'est-ce qui apporte le pouvoir et la puissance ? Qu'est-ce qui donne du poids aux arguments que l'on propose ?

donné le goût, très personnel, de mieux suivre l'actualité pour être ainsi une citoyenne vraiment éclairée qui fait des choix justes. Je veux aussi trouver des informations objectives et de qualité qui me permettront de voir les deux côtés de la médaille et de me faire la vision la plus claire possible de la situation. Peut-être que chacun de nous ne pèse pas lourd dans la balance du pouvoir, mais si on fait tous le même choix ensemble et si on est tous aussi avisés les uns que les autres, alors les choses iront un peu mieux. Une exposition et tant de conséquences...